

Miroir du passé

J'avais cinq ans à peine. Elle avait le même âge.
J'étais son cavalier servant, j'étais son page.
Je fuyais le commerce odieux des garçons,
Êtres désordonnés, rudes et polissons.
J'aimais la paix, le clair-obscur, la rêverie.
Un jour, nous regardions ensemble la féerie
De la neige par la vitre qui s'étoilait.
Nous nous taisions ; et, dans le soir qui s'exhalait,
Je savourais, pensif, sa présence de femme.
Et je sentais tomber la neige dans mon âme.

Jules Troccon

Mon âme maintenant...

extrait de La Région illustrée, Pâques 1936

Mon âme maintenant est dolente et fanée.
Elle est pleine de deuil, de tristesse, d'ennui,
De regrets, de remords, de rides et d'années.
Par moment cependant un astre vague y luit
Et j'y entends des cloches lointaines qui tintent.
Alors je me revois tout enfant. C'est Noël,
Et je reviens avec ma mère — ô mère sainte ! —
Je reviens de la messe de minuit. Le ciel
Est profond et serein. Solitude. Silence.
La nuit règne sur la campagne, doucement,
Et l'on dirait que l'ombre écoute et qu'elle pense ;
Et tout mon cœur se fond délicieusement.
Et voilà que, soudain, des clochers débonnaires
Qui sont là-bas, vers l'horizon, je ne sais où,
Jaillit un chant très pur, très joyeux et très doux
Qui semble venir d'un pays imaginaire...

Jules TROCCON.

A une Femme

Nous causons, oubliant le cours des heures brèves
Elle me dit sa vie et je lui dis mes rêves ;
Parfois tombe entre nous un silence subtil.
Et je sens chaque jour un peu moins mon exil.
Oh ! les moments bénis que je passe près d'elle
Cependant, comme on voit une brune hirondelle
Dans l'onde qu'elle rase à peine se mirer,
Je ne sais que laisser mon désir l'effleurer
Et n'ose lui livrer ma pensée elle-même.
Pourquoi ne puis-je pas lui dire que je l'aime ?

Jules Troccon

(A une Femme. - Sauvatre, éditeur, Paris. - 1895)

Extrait du Moniteur du Caveau stéphanois, n° 23, Noël 1943

LARMES INTÉRIEURES

Quand la bien-aimée est absente
Tout s'efface, tout disparaît :
On veut en fixer chaque trait,
Mais la mémoire est impuissante.
Pourquoi ne puis-je t'évoquer,
O mon amie étrange et pâle ?
Depuis la minute fatale
Je sens que tout va me manquer. . .
Ah! c'est que mon âme, anxieuse
De ne pas te voir accourir,
Verse, folle silencieuse,
Des larmes qui me font mourir ;
Des pleurs ardents qui, goutte à goutte,
Au fond de mon cœur plein d'effroi,
Entre le souvenir et toi
Se glissent, et te cachent toute!
Alors, comme un aveugle errant,
J'agite et tords mes bras dans l'ombre ;
Et je t'aime d'un amour sombre,
D'un amour sombre et déchirant!

Jules TROCCON

Pour les Vins des Côtes du Forez

(Sonnet lu à un banquet de vigneron)

Ah ! que l'on a bien fait de s'adresser à moi
Pour célébrer le jus merveilleux de la vigne :
Parbleu, devant un pot jamais je ne rechigne
Et j'aime tous les vins qui sont de bon aloi.
Je vous aime, nectars dont la gloire est insigne,
Vous par qui ma raison est mise en désarroi :
Bourgogne, beaujolais, bordeaux, champagne-roi,
Vins chauds, vins généreux, vins puissants - vins hors ligne !
Je vous aime, grands vins, mais je vous aime moins
Que les vins clairs et gais que l'on récolte à Moingt,
Champdieu, Chalain, Pralong, Saint-Georges, Bellegarde,
Marcilly, Lésigneux, Saint-Romain, Saint-Cyr, Boën,
Ecotay, Montbrison et Saint-Thomas-la-Garde
Car, comme vins loyaux, exquis à boire frais,
A vous la palme, ô Vins des Côtes du Forez !

Jules Troccon

Extrait du Moniteur du Caveau stéphanois, n° 2, mai-juin 1938

En vidant son verre !

(Sur l'air de : "Auprès de ma blonde")

1

Dans c'beau Forez qu' je chante
Les raisins ont mûri ;
Ils brill' sur toutes les pentes,
Tout' les pentes du pays.
En vidant son verre
Qu'on a, qu'on a du plaisir !
En vidant son verre
Qu'on a du plaisir !

2

Il brill' sur toutes les pentes
Tout' les pentes du pays,
De Trelins à Saint-Georges.
De Moingt à Marcilly.
En vidant son verre, etc.

3

De Trelins à Saint-Georges,
De Moingt à Marcilly,
De Boën à Bellegarde
Et Saint-Romain-le-Puy.
En vidant son verre, etc.

4

De Boën à Bellegarde
Et Saint-Romain-le-Puy.
Dans la vigne à Jean-Pierre
Et celle à Jean-Marie
En vidant son verre, etc.

5

Dans la vigne à Jean-Pierre
Et celle à Jean-Marie
Vendangeurs à l'ouvrage !
Le clair matin sourit.
En vidant son verre, etc.

6

Vendangeurs, à l'ouvrage !
Le clair matin sourit.
Il faut mettre au pillage
Tous ces raisins jolis.
En vidant son verre, etc. Jules Troccon, En vidant son verre !

7

Il faut mettre au pillage
Tous ces raisins jolis.
O la belle vendange !
Au pressoir, mes amis !
En vidant son verre, etc.

8

O la belle vendange !
Au pressoir, mes amis !
Salut liqueur vermeille,
Beau vin fait de rubis !
En vidant son verre, etc.

9

Salut liqueur vermeille,
Beau vin fait de rubis !
J'en boirais bien bouteille
Et j'en boirais bien dix.
En vidant son verre, etc.

10

J'en boirais bien bouteille
Et j'en boirais bien dix.
Que donn'rais-tu, compère,
Pour en avoir un muid ?
En vidant son verre, etc.

11

Que donn'rais-tu, compère,
Pour en avoir un muid ?
Je donn'rais la bell'-mère
Qui cause mon ennui.
En vidant son verre, etc.

12

Je donn'rais la bell'-mère
Qui cause mon ennui.
Le Parc et les Pureselles.
Et la ru' Tupinerie.
En vidant son verre, etc.

13

Le Parc et les Pureselles.
Et la ru' Tupinerie,
La ville de Chazelles Et ses chapelleries.

En vidant son verre, etc

14

La ville de Chazelles Et ses chapelleries,

La vill' de Saint-Etienne

Et ses joli' soieries.

En vidant son verre, etc.

15

La vill' de Saint-Etienne

Et ses joli' soieries,

Le grand fleuve de Loire

Et l' petit Vizézy.

En vidant son verre, etc.

16

Le grand fleuve de Loire

Et l' petit Vizézy,

Le mont de Pierr'—sur-Haute

Et le Crêt-d'la-Perdrix.

En vidant son verre, etc.

17

Le mont de Pierr'—sur-Haute

Et le Crêt-d'la-Perdrix.

Et... Mais je serais sage

De m'arrêter ici.

En vidant son verre, etc.

18

Et... Mais je serais sage

De m'arrêter ici,

Car j' sens que j' déménage

Et que j' suis un peu gris.

En vidant son verre, etc.

Jules Troccon

(Journal de Montbrison, 18 décembre 1937)